

Le monde du livre

André Vanasse

Numéro 153, printemps 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/71172ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Vanasse, A. (2014). Le monde du livre. *Lettres québécoises*, (153), 69–70.

Bibliothèques scolaires : toujours à la traîne

Cela devient un refrain lassant : nos bibliothèques, qu'elles soient scolaires ou municipales, font piètre figure quand on les compare à celles du reste du Canada. Il y a quelques années, *Lettres québécoises* a publié un dossier sur le sujet.

La situation n'a guère changé. Elle a même empiré. Devant l'inertie du gouvernement, les écoles ont dû se passer de bibliothécaires faute d'argent. En 2007, on ne comptait que 21 bibliothécaires (ce sont des femmes à hauteur de 87 %). Aujourd'hui, elles sont 107 grâce aux subventions accordées par le gouvernement pour rétablir la situation. Pourtant, elles devraient être 200. On s'explique mal pourquoi dix-neuf commissions scolaires ne profitent pas de l'argent disponible.

Quant aux bibliothèques, elles sont « désuètes, endommagées et peu attrayantes », affirme *Le Devoir* (9 octobre 2013). Elles ne respectent pas le « Programme de formation de l'école québécoise ». Elles donnent à lire trop de fiction par rapport au livre documentaire. Et puis « Trop de livres s'adressent aux filles », dit Suzie Pelletier dans le même article du *Devoir*. Et d'ajouter : « On a vu des exemplaires de *Fifty Shades of Grey* et des mangas plutôt osés circuler dans des bibliothèques scolaires », preuve qu'en laissant les parents faire la sélection des livres faute de bibliothécaires formés, on en arrive parfois à des choix douteux.

En outre, comme il fallait s'y attendre, les bibliothèques scolaires sont à des années-lumière en ce qui concerne le numérique par rapport aux bibliothèques scolaires anglophones, selon l'enquête menée par la Fédération des professionnels de l'éducation (FPPE-CSQ). En somme, plus ça change, plus c'est pareil !

La bédé fait des bulles !

Jamais, dans l'histoire de la bédé, a-t-on vu un tel engouement pour cet art qui n'a jamais réussi à prendre son envol au Québec. Il y a eu des tentatives pourtant, mais les bulles ne provoquaient guère d'euphorie chez les Québécois. Deux expositions muséales avaient eu lieu, l'une au Musée d'art contemporain de Montréal en 1976, l'autre au Musée national des beaux-arts du Québec. Les deux expositions n'avaient pas connu de succès.

Ⓟ Les Éditions de la Pastèque

Or voilà que le Musée des beaux-arts de Montréal récidive avec une exposition qui a débuté en novembre et qui se terminera en mars. Sont mis côte à côte des bédéistes et des peintres. Par exemple, Michel Rabagliati face à Miró, Maris à Alex Colville, Réal Godbout à Marc-Aurèle Fortin. À l'évidence, il s'agit d'un hommage à la maison d'édition La Pastèque. Selon Jacques Samson, spécialiste de cet art depuis une bonne quinzaine d'années : « Ce qui se passe en ce moment est exceptionnel. [...] Là nous sommes devant autre chose : le monde de la bédé a atteint une belle maturité. Il y a des œuvres qui s'installent. Il y a des rééditions d'œuvres du passé qui viennent mettre en relief une certaine transmission,

mais également la constitution d'un fonds, sans quoi un art ne peut grandir et surtout durer en allant au-delà des générations. » [*Le Devoir*, 05.11.2013]

Pour en avoir une preuve tangible, si tant est que cela s'avère nécessaire, le *New York Times* a classé la version anglaise, publiée chez Grounwood, de *Jane, le renard et moi*, initialement éditée aux éditions La Pastèque, parmi les dix meilleurs livres illustrés en 2013.

Une nouvelle maison d'édition jeunesse. Une autre ?

Sans doute ne faut-il pas jouer trop les rabat-joie, mais en lisant l'annonce de la création de Comme des géants, une nouvelle maison d'édition pour la jeunesse, on reste perplexe. Selon *Statistiques de l'édition au Québec en 2010* (BANQ), il s'est publié 1175 romans pour la jeunesse contre 802 pour le secteur adulte. En clair, cela signifie que l'édition jeunesse publie 50 % plus de livres que l'édition adulte. C'est d'autant plus énorme que, depuis belle lurette, on s'interroge sur cette surproduction. Je le répète, le Québec n'est ni pire ni mieux que les autres pays occidentaux. Il n'empêche que l'engorgement est là et que l'étouffement s'annonce. Et dire qu'en 1970 les publications pour la jeunesse au Québec se comptaient sur les doigts de la main !

Les deux nouveaux éditeurs, Nadine Robert et Mathieu Lavoie, sont deux anciens de La courte échelle. Ce ne sont pas des débutants. Nadine Robert a déjà publié aux éditions La Pastèque. On ne doute pas de leur talent. On se pose simplement la question : comment réussiront-ils à tirer leurs marrons du feu ?

Les deux affirment qu'ils veulent s'ouvrir au marché international. C'est une vision tout à fait légitime et défendable, mais cela est moins aisé qu'on ne le croit. Il est difficile de convaincre un éditeur étranger de l'importance d'une œuvre quand elle s'est vendue à mille exemplaires et souvent moins. On n'y peut rien. On ne peut concurrencer des pays dont la population est dix fois, parfois vingt et même trente fois plus importante que la nôtre. Nos chiffres de ventes sont toujours maigres sinon ridicules devant ceux des pays d'Europe. Et c'est ce qui nous tue. Le travail est donc énorme et nécessite une foi inébranlable dans le génie de nos auteurs. C'est possible, certains auteurs québécois ont fait mouche sur le marché européen, mais ils sont si peu nombreux. Souhaitons donc bonne chance à ces deux nouveaux éditeurs...

Un caillou dans le soulier d'Hélène Desputeaux !

Quand le sort s'acharne sur un créateur, cela peut prendre l'allure d'un drame sans fin. Postes Canada, qui a voulu mettre en vedette les illustrateurs et auteurs d'albums pour enfants, a émis des timbres sur le sujet. Le premier honorait le duo Paulette Bourgeois – Brenda Clark, dessinateurs, et Marie-Louise Gay, auteure. Ils ont mis au monde Benjamin la tortue et Stella.

Pour l'émission du timbre pour l'année 2014, Postes Canada a décidé de promouvoir le personnage fort connu de Caillou. L'idée est louable, mais elle n'est pas sans poser problème. La vraie créatrice de Caillou est Hélène Desputeaux. Pourtant, Postes Canada, qui voulait marquer le vingt-cinquième anniversaire de la naissance de Caillou, s'est adressée aux éditions Chouette, qui, honorées, ont accepté avec joie.

Le hic est que la créatrice de Caillou, elle, est mise de côté. Après des querelles judiciaires qui ont duré plus de dix ans, Hélène Desputeaux a jeté la serviette. Elle contestait le droit à son éditrice de vendre les droits d'utilisation de Caillou à Cinar (on connaît l'autre interminable saga judiciaire entre Cinar et Claude Robinson !), mais, épuisée et sans doute aussi sans le sou, elle en est arrivée à une entente à l'amiable.

Hélène Desputeaux est outrée de constater que ce timbre célèbre les vingt-cinq ans de la naissance d'un personnage, celui qu'elle a créé, alors qu'elle ne reconnaît même plus le nouveau Caillou, qui a maintenant trois ans mais toujours pas de cheveux !

Triste parfois, le sort des créateurs qui peuvent difficilement affronter ce qu'il est convenu d'appeler des bulldozers !

L'Hexagone : 60 ans en 2013 INFOCAPSULE

C'est toujours un sujet d'étonnement que de marquer l'anniversaire de maisons d'édition qui ont dépassé 50 ans. Quand on jette un regard rétrospectif sur la création des petites maisons d'édition, surtout de poésie, le constat est souvent le même : après quelques années, parfois une décennie ou un peu plus, voilà que l'aventure est terminée. D'autres prendront la relève pendant que les fondateurs retournent à leur travail d'écriture, de gravure ou de peinture. Ainsi va la vie : on a vu des maisons faire du très beau travail avant de fermer leurs portes au cours des années 50 et 60. Je pense entre autres à Erta (Roland Giguère), Aty's (André Major et Gilbert Langevin), Orphée (André Goulet), Nocturne (Claude Marceau), Quartz (Diane Pelletier-Spieckler et Micheline Sainte-Marie).

Comment expliquer alors la durée de l'Hexagone? Cela tient en grande partie au fait que, souvent, il y a une prise de pouvoir par un ou deux individus qui en font leur maison. Dans le cas de l'Hexagone, la direction était collégiale au début. Elle réunissait Gaston Miron, Olivier Marchand, Jean-Claude Rinfret, Louis Portugais, Mathilde Ganzini et Gilles Carle. La publication de *Deux sangs* d'Olivier Marchand et Gaston Miron en 1953 avait marqué sa naissance. Trois ans plus tard, en 1956, les éditions de l'Hexagone étaient créées en société légale, mais c'est au moment où Alain Horic et Gaston Miron prennent la direction de l'Hexagone, en 1963, que les choses changent. Alain Horic se fera surtout administrateur alors que Gaston Miron jouera le rôle d'éditeur. Une alliance gagnante. Et le fait est que la maison progresse et publie de façon régulière. Il faut dire que le Conseil des arts du Canada et le ministère des Affaires culturelles sont là pour les soutenir.

L'association entre Miron et Horic se termine en 1981. Sans doute pas de la façon la plus naturelle. Alain Horic joue alors le double rôle d'administrateur et d'éditeur. Cela durera jusqu'en 1990. La maison est alors vendue au groupe Sogides. C'est Jean Royer qui prendra la relève de 1991 jusqu'en 1998. De maison de poésie, l'Hexagone a progressivement élargi son champ éditorial. Elle y publie du roman, de l'essai, de la nouvelle...

En 2005, la maison est rachetée par Québecor. En 2010, Martin Balthazar prend la direction du groupe Ville-Marie littérature pour y procéder à une réorganisation d'ampleur. Une nouvelle équipe éditoriale est mise en place. Danielle Fournier agit comme directrice littéraire. En 2013, la maison fêtait ses 60 ans. Elle est l'une des plus vieilles avec Beauchemin, Fides et Hurtubise.

« BONJOUR, JE TRAVAILLE
DANS UN ENTREPÔT.
MON PATRON VEUT ME
NOMMER CHEF D'ÉQUIPE.
J'AIMERAIS ÇA, MAIS JE
NE PEUX PAS CAR JE NE
SAIS PAS LIRE ET ÉCRIRE.
PERSONNE NE LE SAIT.
POUVEZ-VOUS M'AIDER? »

Infoalpha
1 800 361-9142

**Fondation pour
l'alphabétisation**
Des mots d'espoir

La ligne Info-Alpha offre aide et référence aux personnes souhaitant avoir accès à une formation de base en lecture et en écriture. Un service sans frais, bilingue et confidentiel à l'échelle du Québec.

AIDEZ-NOUS À LES AIDER, FAITES UN DON
fondationalphabetisation.org/donnez

Un espace publicitaire
dans *Lettres québécoises* ?

Contactez **MICHÈLE VANASSE**
responsable de la publicité
mvanasse@lettresquebecoises.qc.ca